

« lui-même selon sa divinité; mais il a besoin par charité pour nous... et quant à sa tendre compassion, il a plus besoin que tous les autres : car chaque indigent n'a besoin que pour soi-même; et qu'en soi-même; Jésus-Christ est le seul qui souffre, et qui mendie dans tous les pauvres en général. » Il souffre en même temps les extrémités opposées; le froid, le chaud. Non-seulement en eux est représentée la vérité des souffrances, mais la cause. Pauvres, victimes du monde : tous méritent d'être ainsi traités. Dieu choisit les pauvres, décharge sur eux sa colère et épargne les autres. Il faut y participer : à celles de Jésus-Christ en recevant; à celles des pauvres en donnant, en compatissant, empruntant leur croix, [les] aidant à la porter. Nous ne le faisons pas, nous les abandonnons; c'est notre seconde partie.

Jésus-Christ abandonné des hommes, de Dieu même : ainsi les pauvres. Des hommes : *Tibi derelictus est pauper*<sup>1</sup> : « C'est à vous que le soin des pauvres a été laissé. » De Dieu même : pour « quoi, Seigneur, vous êtes-vous retiré loin de moi, et dédaignez-vous de me regarder dans le temps de mon besoin et de mon affliction ? Tandis que l'impie s'enfle d'orgueil, le pauvre est brûlé : » *Ut quid, Domine, recessisti longè despicias in opportunitatibus? Dum superbit impius, incenditur pauper*<sup>2</sup>. Auparavant [le prophète avait dit] : « Le seigneur est devenu le refuge du pauvre, il vient à son secours dans ses besoins et dans son affliction : » *Et factus est Dominus refugium pauperi, adjutor in opportunitatibus, in tribulatione*<sup>3</sup>. Il ne les abandonne pas : pendant qu'il semble abandonner Jésus-Christ, il réconcilie le monde; c'est la gloire de Jésus-Christ : pendant qu'il semble oublier les pauvres, il leur prépare leur récompense; c'est ce qui doit les exciter à la patience.

Raison pourquoi on les méprise : comme impuissants à faire du bien et à faire du mal. Du bien [qui nous en procure autant qu'eux] ? « Lorsque Tabitha fut morte, qui la ressuscita, dit saint Jean-Chrysostôme ? fut-ce les serviteurs qui l'environnaient, ou bien les pauvres qu'elle avait assistés ? » *Quando mortua est Tabitha, quis eam suscitavit? servi circumstantes, an mendici* ? [Et quand au mal qu'ils peuvent faire, écoutez ce que dit] l'Écclésiastique : « Mon fils, ne privez point le pauvre de son aumône, et ne détournerez point vos yeux de lui, de peur qu'il ne se fâche; et ne donnez point sujet à ceux qui

<sup>1</sup> Ps. IX, 38.

<sup>2</sup> Ibid. 22, 23.

<sup>3</sup> Ibid. 9.

<sup>4</sup> In Epist. ad Hebr. Hom. XI, t. XII, p. 116.

« vous demandent, de vous maudire derrière vous : car celui qui vous maudit dans l'amertume de son âme, sera exaucé dans son imprécation; il sera exaucé par celui qui l'a créé... » Prêtez l'oreille au pauvre sans chagrin, accordez-lui favorablement et avec douceur<sup>1</sup>. » Dieu écoute les malédictions des pauvres : il les écoute, et les châtie l'un par justice contre eux; et l'autre par justice contre nous.

Leurs murmures justes : pourquoi cette inégalité de conditions? tous formés d'une même boue. Description de cette différence : nul moyen de justifier cette conduite, sinon en disant que Dieu a recommandé les pauvres aux riches, et leur a assigné leur vie sur leur superflu : *Ut fiat æqualitas*, a dit saint Paul<sup>2</sup>, « afin que l'égalité soit rétablie. »

Patience : exemple de Jésus-Christ. Contribuons à leur patience en les assistant. « Recommandez avec soin à vos enfants, disait aux siens Tobie<sup>3</sup>, de faire des œuvres de justice et des aumônes. » Remarquez l'union de la justice et des aumônes.

## SERMON

POUR LE SAMEDI

### DE LA SEMAINE DE LA PASSION

Comment Jésus a jugé et condamné le monde avec toutes ses vanités. Mépris que son jugement doit nous inspirer de toutes les choses temporelles. De quelle manière nous devons exécuter son jugement sur nous-mêmes et contre nous-mêmes.

*Nunc judicium est mundi.*

*C'est maintenant que le monde va être jugé. Joan. XII, 3.*

Ce n'est pas ce jugement qui fera l'étonnement de l'univers, l'effroi des impies, l'attente des justes que je dois vous représenter; ce n'est pas ce Jésus qui viendra dans les nues du ciel, terrible et majestueux, qui paraîtra dans cette chaire : c'est Jésus jugé devant Caïphe et devant Pilate, Jésus jugé, Jésus condamné; mais en cet état, il juge le monde, et vous le verrez sur sa croix le condamnant souverainement avec ses pompes et ses maximes. O Dieu, donnez-moi des paroles, non de celles qui flattent les oreilles et qui font louer les discours, mais de celles qui pénètrent les cœurs et qui captivent tout entendement sous l'autorité de votre Évangile. *Ave, Maria.*

Je ne sais si j'enfanterai ce que je conçois,

<sup>1</sup> Eccl. IV, 4, 5, 6, 8.

<sup>2</sup> II. Cor. VIII, 14.

<sup>3</sup> Tob. XIV, 11.

ni si la bonne parole, que le Saint-Esprit me met dans le cœur, pourra sortir avec toute son efficacité. Je suis attentif à un grand spectacle; je découvre intérieurement Jésus sur sa croix, condamnant de ce tribunal et le monde et ses maximes : il est occupé de la pensée de sa passion prochaine; sa sainte âme en est troublée : « *anima mea turbata est* : il semble hésiter, et *quid dicam?* » et que dirai-je ? A la fin la force prévaut : *Pater, clarifica nomen tuum*<sup>1</sup> : « Mon Père, glorifiez votre nom. » Sur cela, une voix comme un tonnerre [fait entendre ces paroles] : « Je l'ai glorifié, et je le glorifierai encore : » *Et clarificavi, et iterum clarificabo*<sup>2</sup>. Au bruit de cette voix, il semble parler avec une nouvelle force, et il prononce les paroles que j'ai récitées : *Nunc judicium est mundi*<sup>3</sup> : « C'est maintenant que le monde va être jugé; » nous enseignant, par ce discours, que sa croix et sa passion sont le jugement et la condamnation du monde. C'est ce jugement que je vous prêche; et pour vous expliquer en trois mots tout ce que j'ai à vous expliquer de ce jugement, je dirai quelle en a été la forme, sur quel sujet il a été prononcé, quelle en doit être l'exécution.

#### PREMIER POINT.

Le monde établit des maximes : elles ont toutes leur fondement sur nos inclinations corrompues; mais le monde leur donne une certaine autorité, ou plutôt leur attribue une tyrannie contre laquelle les chrétiens n'ont pas le courage de s'élever : ce sont comme des jugements arrêtés, et qui passent en force de choses jugées. [Il en est ainsi] sur les vengeances, sur la fortune, etc.

Jésus-Christ veut condamner ces maximes, et la manière de les condamner est nouvelle et inouïe : il se laisse juger par le monde; et par l'iniquité de ce jugement, il infirme toutes ses sentences.

De là il se voit que le monde n'a pas le principe de droiture; et c'est pourquoi ses jugements, 1° sont pleins de bizarreries, 2° n'ont point de stabilité ni de consistance. Mais vous direz que c'est le peuple emporté : voyons ce que le monde juge dans les formes; écoutons le jugement des pontifes et le jugement de Pilate, ceux qu'on appelle les honnêtes gens. Pilate condamne un innocent, afin d'être ami de César : il s'est trompé; sa disgrâce sera marquée dans l'histoire<sup>4</sup>, et il

<sup>1</sup> Joan. XII, 27.

<sup>2</sup> Ibid. 28.

<sup>3</sup> Ibid. 31.

<sup>4</sup> Eusèbe rapporte que Pilate tomba, sous le règne de Caius, dans de si grands malheurs, qu'il fut contraint d'être lui-même son bourreau. Adon dit que Pilate se tua à Vienne en

aura une tour qui deviendra fameuse par son exil. Voilà pourtant les honnêtes gens, ceux qui ont de grandes vues pour la cour et pour la fortune : ils ont mal jugé du Fils de Dieu, et leur ambition les a corrompus, pour leur faire tremper leurs mains dans le sang du juste.

Mais les prêtres et les pontifes ont encore un objet plus haut : ils songent à sauver l'État et l'autorité de la nation : *Et non tota gens pereat*<sup>1</sup>; sur cela, ils sacrifient Jésus-Christ à une chimère d'intérêt public. Mais ce sang qu'ils ont répandu, est sur eux et sur leurs enfants, selon leur parole; il les poursuit, il les accable, [Comme Jésus-Christ le leur avait annoncé] : *Ut veniat super vos omnis sanguis justus, qui effusus est super terram*<sup>2</sup> : ils mettent le comble au crime et à la vengeance [par] le dernier trait [de leur jugement]. Ainsi, en jugeant Jésus-Christ, tout le monde s'est trompé. Il s'est laissé juger, et l'extravagance de ce jugement criminel et insensé a fait paraître que le monde ne sait pas juger. Jésus s'est mis au-dessus de tous les jugements humains, regardé comme un homme, non encore comme Fils de Dieu; et c'est ce qui lui donne une autorité suprême au-dessus de tous les jugements du monde.

Il ne juge pas avec une apparence d'autorité; il le fera un jour de cette sorte, lorsqu'il descendra dans la nue : il juge en se laissant condamner, et il remporte la victoire pendant qu'on le juge, ainsi qu'il est écrit au psaume cinquantième : *Ut vincas cum judicaris*<sup>3</sup> : « afin que vous de-meuriez victorieux, lorsqu'on jugera de votre conduite. » C'est ce qui autorise son Évangile; c'est ce qui met la perfection à son innocence, à sa sainteté, à sa justice. Platon (ne vous étonnez pas si je cite ce philosophe en cette chaire; le passage que j'ai à vous rapporter a été tant de fois cité par les chrétiens, qu'il a cessé d'être profane en passant si souvent par des mains saintes) : Platon dit que le comble de la malice, c'est de la couvrir si artificieusement, qu'elle paraisse être juste<sup>4</sup>. Ainsi la perfection de la sainteté, c'est d'être juste, sans se soucier de le paraître, sans ménager la faveur des hommes; et au contraire en reprenant tellement les vices, qu'on se fasse maltraiter et crucifier comme un criminel : fondements cachés de la vérité future, jetés dans les ténèbres du paganisme. C'est ce qui autorise

Dauphiné, où il avait été relégué pour le reste de ses jours; et telle est encore aujourd'hui la tradition du pays. Voyez Eusèbe, *Hist. eccl. lib. II, cap. VII, Adon, Chron. État. Sext. an. Chr. XL, Tillem. Histoire des Emper. t. I, p. 432. (Édit. de Déforis.)*

<sup>1</sup> Joan. XI, 50.

<sup>2</sup> Matth. XXIII, 35.

<sup>3</sup> Ps. I, 6.

<sup>4</sup> De Republ. liv. II.

Jésus-Christ, qu'il ne dit rien pour ménager la faveur des hommes. Les pharisiens le flattent; il n'en foudroie pas moins leur orgueil, et ne relâche pas pour leurs flatteries, sa juste et nécessaire sévérité. Ils le fatiguent, ils l'importunent, ils le persécutent; sa douceur ne s'en aigrit pas: « Race infidèle et maudite, amenez ici votre « fils »: » ils le crucifient; il prie pour eux, et sa vérité subsiste au-dessus de tant de bizarres jugements des hommes.

Aussi paraît-il en juge; il brave la majesté des faisceaux romains par l'invincible fermeté de son silence: le titre de sa royauté est écrit au haut de sa croix; parce qu'il règne sur tout le monde par ce bois infâme, et que ce qui est folie aux Gentils devient la sagesse de Dieu pour les fidèles: pendant que le monde le condamne, il ne laisse pas d'avoir ses enfants qui le reconnaissent; la sagesse est justifiée par ses enfants. Mais il choisit un autre peuple: il étend ses bras dans la croix, « et il attire tout à lui: » *Omnia traham ad meipsum*<sup>2</sup>. « Il mesure le monde, « dit Lactance<sup>3</sup>, et il appelle un nombre infini de « nations qui viendront se reposer sous ses ailes: » ainsi il juge les Juifs, et se choisit un autre peuple.

« Il est prêché aux uns, dit saint Hilaire, et « d'autres le reconnaissent; il naît pour ceux-ci, « et il est aimé de ceux-là; les siens le rejettent, « et des étrangers le reçoivent; ceux de sa propre maison le persécutent, ses ennemis l'accueillent avec tendresse; les adoptifs demandent l'héritage, ceux de sa famille le méprisent; les enfants répudient le testament, les serviteurs le reconnaissent. Ainsi le royaume des cieux souffre violence, et ceux qui la font l'emportent; parce que la gloire due à Israël à cause de ses pères, annoncée par les prophètes, offerte par Jésus-Christ, est saisie et enlevée par la foi des nations: » *Aliis Christus predicatur, et ab aliis agnoscitur; aliis nascitur, et ab aliis diligitur; sui eum respiciunt; alieni suscipiunt; proprii insectantur, complectuntur inimici, hæreditatem adoptio expetit, familia rejicit; testamentum filii repudiant, servi recognoscunt. Itaque vim regnum cælorum patitur, inferentesque diripiunt; quia gloria Israël à patribus debita, à prophetis nuntiata, à Christo oblata, fide gentium occupatur et rapitur*<sup>4</sup>. Ainsi pendant que le peuple juif le juge et le condamne, il se choisit un peuple qui se soumet à ses lois, et qui consent au jugement souverain qu'il pro-

<sup>1</sup> *Matth.* xvii, 16.

<sup>2</sup> *Joan.* xii, 32.

<sup>3</sup> *Divin. institut.* lib. iv, cap. xxvi, v. 1, p. 544.

<sup>4</sup> *Comment. in Matth.* n° 7, col. 664.

nonce du haut de sa croix, non-seulement contre les Juifs, mais encore contre le monde: *Nunc judicium est mundi*.

#### SECOND POINT

Pour apprendre maintenant ce que Jésus a condamné dans le monde, considérez seulement ce qu'il a rejeté. [Que pouvait-il manquer à celui qui possède] une puissance infinie, une sagesse infinie? Ce qu'il n'a pas eu, c'est par choix; « il a jugé la gloire du monde indigne de lui et « des siens: » *Gloriam sæculi alienam et sibi et suis judicavit*. « Il l'a rejetée, parce qu'il la « méprisait; en la rejetant, il l'a condamnée; en « la condamnant, il l'a comptée parmi les pompes du diable: » *Quam noluit, rejecit; quam rejecit, damnavit, quam damnavit, in pompâ diaboli deputavit*<sup>1</sup>. « N'aimez pas, dit saint Augustin<sup>2</sup>, les choses temporelles; parce que si « l'on pouvait les aimer bien, cet homme, que « le Fils de Dieu s'est uni, les aimerait. Ne craignez pas les outrages, les croix, la mort; parce « que s'ils nuisaient à l'homme, cet homme, que le « Fils de Dieu s'est uni, ne les souffrirait pas: » *Nolite amare temporalia; quia si bene amarentur, amaret ea homo quem suscepit Filius Dei. Nolite timere contumelias, et cruces, et mortem; quia si nocerent homini, non ea pateretur homo quem suscepit Filius Dei*.

La beauté, la santé, la vie, si c'étaient des biens, serait-il permis aux hommes furieux [d'en priver leurs semblables]? mais serait-il permis aux démons de les ravir au Sauveur? Retranchez donc l'amour de la vie [de vos désirs, comme ne faisant point partie du bien véritable.] *Non est species ei neque decor*<sup>3</sup>: « Il est sans beauté « et sans éclat; » et vous voulez forcer la nature, et rappeler en quelque sorte la jeunesse fugitive [par ces] cheveux contrefaits, ces couleurs appliquées.

La puissance, c'est ce qu'on demande; l'élevation, [c'est ce qu'on souhaite]; et pour cela les richesses, principaux instruments de la puissance et de la grandeur. Jésus [veut] si peu de puissance qu'il se soumet volontairement à la puissance des ténèbres. Pilate a puissance sur lui, et il l'a reçue d'en haut; pour vous faire voir qu'encore que la puissance soit un présent de Dieu, ce n'est ni des principaux, ni des plus grands; puisqu'il le donne à un ennemi contre son propre Fils. Combien devait craindre Pilate sa propre puissance! combien les marques de son autorité devaient-elles le faire trembler, s'il

<sup>1</sup> *Tertull. de Idolat.* n° 18.

<sup>2</sup> *De Agon. Christ.* cap. xi, n° 12, t. vi, col. 251.

<sup>3</sup> *Is.* lxxxiii, 2.

eût pu ouvrir les yeux pour voir où l'engagerait le désir de conserver sa puissance! Pendant que Pilate et Caïphe, et tous les ennemis de Jésus, et les démons même, sont si puissants contre lui, il s'est dépouillé de tout son pouvoir: *Tradedebat autem judicanti se injuste*<sup>1</sup>: « il s'est livré « vré à celui qui le jugeait injustement; » sans résister, je ne dis point par des effets, mais par des paroles. Cherchez après cela la puissance, cherchez les richesses, cherchez les plaisirs; mais démentez donc le Sauveur, qui nous a fait voir par sa croix, en s'en dépouillant, que ces choses ne sont pas des biens véritables.

La faveur des hommes: au contraire une haine implacable et envenimée. Si ses ennemis déclarés, si ses envieux lui eussent rendu le mal pour le mal, ils ne seraient pas innocents: en ne lui rendant pas le bien pour le bien, ils sont injustes et ingrats; mais ils lui rendent le mal pour le bien: tant d'outrages pour tous ses bienfaits! ah! il n'y a plus de parole parmi les hommes qui puisse exprimer leur fureur.

Peut-être que ses amis du moins lui seront fidèles: non, mes frères: « maudit l'homme qui « met sa confiance en l'homme! » Aimez vos amis dans l'ordre de la charité, mais n'y établissez pas votre confiance. Tous ses amis l'abandonnent; celui qui mangeait le pain avec lui, à qui il avait commis la conduite de sa famille, c'est celui-là qui le trahit, qui le vend, qui le livre à ses ennemis: celui qu'il a choisi pour être le fondement de son Église le suit quelque temps, et puis après le renie; ce commencement de fidélité, cette première chaleur de son zèle ne servant qu'à lui renouveler dans la suite la douleur d'un abandon si universel et si lâche: ne mettez donc pas votre appui sur vos amis. Jésus a perdu les siens; que reste-t-il au Sauveur? rien que Dieu et son innocence; et encore son innocence, lui reste, non pour le mettre à couvert des insultes et des injustices. Dieu lui demeure, non pour le protéger sur la terre: car au contraire c'est lui qui le livre, c'est lui qui le délaisse et l'abandonne. Il s'en plaindra bientôt par ces paroles: *Deus, Deus meus... quare me dereliquisti*<sup>2</sup>? « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné? » Il ne retrouvera ce Dieu, qui l'a délaissé, que quand il rendra le dernier soupir: alors il lui dira: *In manus tuas commendo spiritum meum*<sup>4</sup>. « Mon Père, je « remets mon esprit entre vos mains; » afin que nous entendions que la sainteté, l'innocence,

<sup>1</sup> *I. Petr.* ii, 23.

<sup>2</sup> *Jerem.* xvii, 5.

<sup>3</sup> *Ps.* xxi, 1.

<sup>4</sup> *Luc.* xxiii, 46.

Dieu même, et tous les biens véritables qu'il donne à ses serviteurs, ne leur sont pas donnés pour la vie présente; mais qu'ils ne regardent que la vie future.

« O remède, qui pourvoit à tout, s'écrie saint Augustin<sup>1</sup>; qui réprime toutes les enflures, qui « rétablit tout ce qui était languissant, qui retranche tout ce qui était superflu, qui conserve « tout ce qui est nécessaire, qui répare tout ce « qui était perdu, qui réforme tout ce qui était « dépravé: » *O medicinam omnibus consulentem, omnia tumentia comprimentem, omnia tabescentia reficientem, omnia superflua reserantem, omnia necessaria custodientem, omnia perditâ reparantem, omnia depravata corrigentem*. « Qui pourra désormais croire que la « vie heureuse consiste dans la jouissance des objets que le Fils de Dieu nous a appris à mépriser « par ses leçons et ses exemples? » *Quis beatam vitam esse arbitretur in iis quæ contemnenda esse docuit Filius Dei?* N'aimez donc pas le monde, ni ce qui est dans le monde; n'aimez pas même la vertu, parce que le monde l'estime et la considère. Le chrétien est un homme transporté de la terre au ciel: tout ce qui plaît au monde, en tant qu'il plaît au monde, est condamné à la croix: *Nunc judicium est mundi*. Le jugement est donné; reste que vous veniez à l'exécution sur vous-même, pour vous-même, contre vous-même.

#### TROISIÈME POINT.

Vous vous êtes engagés à cette exécution par le saint baptême: *In morte ipsius baptizati sumus*<sup>2</sup>: « Nous sommes baptisés en sa mort: » en sa mort, en sa croix, en ses douleurs, en ses infamies et en ses opprobres. Il a répandu pour nous sur le monde toute l'horreur de son supplice, toute l'ignominie de sa croix, tous ses travaux, toutes les pointes de ses épines, toute l'amertume de son fiel: *Mihi mundus crucifixus est, et ego mundo*<sup>3</sup>: « Le monde est mort « et crucifié pour moi, comme je suis mort et « crucifié pour le monde. » Il faut donc exécuter le monde en nous-mêmes, et le crucifier pour l'amour de Jésus. Jésus a déshonoré le monde; il l'a crucifié.

Mais nous aimons mieux crucifier Jésus-Christ lui-même, et participer au crime des Juifs contre lui, que de suivre l'exemple du Fils de Dieu. Pourquoi l'ont-ils crucifié, sinon parce qu'il se disait le Fils de Dieu sans contenter leur ambition, sans les faire dominer sur toute la terre, comme ils se le promettaient de leur Messie?

<sup>1</sup> *De Agon. Christ.* cap. xi, n° 12, t. vi, col. 252.

<sup>2</sup> *Rom.* vi, 3.

<sup>3</sup> *Galat.* vi, 14.

N'est-ce pas un tel Sauveur que nous désirons qui nous sauve de la pauvreté, de la sujétion et de la douleur, etc. ? Et parce qu'il ne le fait pas, et qu'il ose avec cela se dire notre Sauveur, nous nous révoltons contre lui.

D'où est née cette troupe de libertins que nous voyons s'élever si hautement au milieu du christianisme, contre les vérités du christianisme ? Ce n'est pas qu'ils soient irrités de ce qu'on leur propose à croire des mystères incroyables, ils n'ont jamais pris la peine de les examiner sérieusement : que Dieu engendre dans l'éternité, que le Fils soit égal au Père, que les profondeurs du Verbe fait chair soient telles que vous voudrez : ce n'est pas ce qui les tourmente : ils sont prêts à croire ce qu'il vous plaira, pourvu qu'on ne les presse pas sur ce qui leur plaît : à la bonne heure, que les secrets de la prédestination soient impénétrables, que Dieu en un mot soit et fasse tout ce qu'il lui plaira dans le ciel, pourvu qu'il les laisse sur la terre contenter leurs passions à leur aise. Mais Jésus-Christ est venu pour leur faire haïr le monde ; c'est ce qui leur est insupportable, c'est ce qui fait la révolte, c'est ce qui fait qu'ils le crucifient. Prenez donc parti, chrétiens ; ou condamnez Jésus-Christ, ou condamnez aujourd'hui le monde : *Si Baal est Deus, sequimini illum* : « Si Baal est Dieu, suivez-le. »

Mais, ô Dieu, nous n'osons plus parler de la sorte : on parlait en ces termes, quand la révérence de la religion était encore assez gravée dans les cœurs pour n'oser prendre parti contre Dieu, quand on sera en nécessité de se déclarer. Mais maintenant, mes frères, si nous pressons la plupart de nos auditeurs de se déclarer entre Jésus-Christ et le monde ; Jésus perdra sa cause, le monde sera hautement suivi, tant le christianisme est aboli, tant le baptême est oublié. Je ne vous laisse donc point d'option : non, non, la cause est jugée ; il n'y a rien à délibérer : *Nunc judicium est mundi*. Il faut condamner le monde : voici les jours salutaires où vous approchez de la sainte table ; c'est là qu'il faut condamner le monde, « de peur, comme dit l'apôtre, que vous ne soyez damnés avec le monde : » *Ut non cum hoc mundo damnemur* : mais ne le condamnez pas à demi, comme vous avez fait jusques à présent. Vous ne voulez pas aimer, vous voulez plaire ; vous ne voulez pas être asservis, vous voulez asservir les autres, et faire perdre à ceux que Jésus a affranchis par son sang, une liberté qui a coûté un si grand prix : *Lacerata est lex ;*

<sup>1</sup> III. Reg. XVIII, 21.

<sup>2</sup> I. Cor. XI, 32.

*et non pervenit usque ad finem judicium* :

« Les lois sont foulées aux pieds, et l'on ne rend jamais justice. »

Non, non, le monde doit perdre sa cause en tout et partout : car jamais il n'en fut de plus déplorée. Ne me demandez donc pas jusqu'où vous devez éloigner de vous les vaines superfluités : quand vous demandez ces bornes, ce n'est pas que vous vouliez aller jusqu'où il le faut nécessairement ; mais c'est que vous craignez d'en faire trop. Craignez-vous d'en faire trop, quand vous aimez trop pour vos parents, trop pour le prince, trop pour la patrie ; parce qu'il y a quelque image de Dieu ? [vous ne mettez] point de bornes [à l'égard de tous ces objets ;] à plus forte raison [n'en devez-vous point mettre] pour Dieu même : ceux qui veulent vous donner des bornes [ne connaissent point l'Évangile ;] on vous trompe, on vous abuse. La vie chrétienne [doit être une] continuelle circoncision : ne me demandez pas ce qu'il faut faire ; commencez à retrancher quelque vanité, et le premier retranchement vous éclairera pour les autres, etc. Aimez, voilà votre règle ; ayez la croix de Jésus dans votre cœur, elle fera une perpétuelle circoncision ; tant qu'enfin vous soyez réduits à la pure simplicité du christianisme. O que le monde, direz-vous, serait hideux, [si on le dépouillait ainsi de toutes ses vanités, et de tout l'éclat qui l'environne !] c'est ce qu'objectaient les païens : « Que les temps seraient heureux, disaient-ils, et que le Christ aurait apporté au monde une grande félicité, si l'on pouvait y jouir de tous ses plaisirs dans une parfaite assurance ! » *Si esset securitas magna nugarum, felicia essent tempora, et magnam felicitatem rebus humanis Christus attulisset*.

Condamnez donc le monde sans réserve. Ainsi puissiez-vous éternellement être en Jésus-Christ : ainsi puissiez-vous célébrer avec lui une Pâque sainte. Pâque, c'est-à-dire, passage : puissiez-vous donc passer, non avec le monde, mais passer avec Jésus-Christ, pour aller du monde à Dieu, jouir des consolations éternelles, que je vous souhaite, avec la bénédiction de Monseigneur ! Amen.

<sup>1</sup> Habac. I, 4.

<sup>2</sup> S. Aug. in Psalm. CXXXVI. n° 9, t. IV, col. 1518.

## PREMIER SERMON

POUR

### LE DIMANCHE DES RAMEAUX.

Quels sont les plus grands ornements du triomphe du Sauveur. Comment la vaine gloire corrompt la vertu en la flattant. Danger des louanges : dans quelles dispositions nous devons être à leur égard. Pourquoi ceux qui sont dominés par l'honneur, sont-ils infailliblement vicieux. Par quels moyens l'honneur met les vices en crédit. De quelle manière il nous fait tout attribuer à nous-mêmes, et nous érige enfin en de petits dieux. Remède à une si grande insolence. Mépris que nous devons faire du jugement des hommes en voyant celui qu'ils ont porté de Jésus-Christ.

Dicite filiæ Sion : Ecce rex tuus venit tibi mansuetus.

Dites à la fille de Sion : Voici ton roi qui fait son entrée, plein de bonté et de douceur. Paroles du prophète Zacharie, rapportées dans l'évangile de ce jour, en saint Matthieu, chap. XXI, 5.

Parmi toutes les grandeurs du monde, il n'y a rien de si éclatant qu'un jour de triomphe : et j'ai appris de Tertullien, que ces illustres triomphateurs de l'ancienne Rome marchaient au Capitole avec tant de gloire, que, de peur qu'étant éblouis d'une telle magnificence, ils ne s'élevassent enfin au-dessus de la condition humaine, un esclave qui les suivait avait charge de les avertir qu'ils étaient hommes : *Respice post te, hominem te memento*. Ils ne se fâchaient pas de ce reproche : « C'était là, dit Tertullien, le plus grand sujet de leur joie, de se voir environnés de tant de gloire, que l'on avait sujet de craindre pour eux qu'ils n'oubliassent qu'ils étaient mortels : » *Hoc magis gaudet tantâ se gloria coruscare, ut illi admonitio conditionis suæ sit necessaria*.

Le triomphe de mon Sauveur est bien éloigné de cette pompe ; et quand je vois le pauvre équipage avec lequel il entre dans Jérusalem, au lieu de l'avertir qu'il est homme, je trouverais bien plus à propos, chrétiens, de le faire souvenir qu'il est Dieu : il semble en effet qu'il l'a oublié. Le prophète et l'évangéliste concourent à nous montrer ce Roi d'Israël « monté, disent-ils, sur une ânesse : » *Sedens super asinam*. Ah ! Messieurs, qui n'en rougirait ? Est-ce là une entrée royale ? est-ce là un appareil de triomphe ? est-ce ainsi, ô Fils de David, que vous montez au trône de vos ancêtres, et prenez possession de leur royaume ?

Toutefois arrêtons, mes frères, et ne précipitons pas notre jugement. Ce Roi, que tout le peuple honore aujourd'hui par ses cris de réjouissance, ne vient pas pour s'élever au-dessus des hommes par l'éclat d'une vaine pompe, mais

<sup>1</sup> Apolog. n° 33.

<sup>2</sup> Zach. IX, 9. Matth. XXI, 5.

plutôt pour fouler aux pieds les grandeurs humaines : les sceptres rejetés, l'honneur méprisé, toute la gloire du monde anéantie, font le plus grand ornement de son triomphe. Donc, pour admirer cette entrée, accoutumons-nous avant toutes choses à la modestie et aux abaissements glorieux de l'humilité chrétienne, et tâchons de prendre ces sentiments aux pieds de la plus humble des créatures, en disant : *Ave*.

Aujourd'hui que notre Monarque fait son entrée dans Jérusalem, au milieu des applaudissements de tout le peuple, et que, parmi cette pompe de peu de durée, l'Église commence à s'occuper dans la pensée de sa passion ignominieuse, je me sens fortement pressé, chrétiens, de mettre aux pieds de notre Sauveur quelqu'un de ses ennemis capitaux, pour honorer tout ensemble et son triomphe et sa croix. Je n'ai pas de peine à choisir celui qui doit servir à ce spectacle : et le mystère d'ignominie que nous commençons de célébrer, et cette magnificence d'un jour que nous verrons bientôt changée tout d'un coup en un mépris si outrageux, me persuadent facilement que ce doit être l'honneur du monde.

L'honneur du monde, mes frères, c'est cette grande statue que Nabuchodonosor veut que l'on adore. Elle est d'une hauteur prodigieuse, *altitudine cubitorum sexaginta* ; parce que rien ne paraît plus élevé que l'honneur du monde. « Elle est toute d'or, » dit l'Écriture : *Fecit statuam auream* ; parce que rien ne semble ni plus riche ni plus précieux. « Toutes les langues et tous les peuples adorent cette statue : » *Omnes tribus et linguæ adoraverunt statuam auream* ; tout le monde sacrifie à l'honneur : et ces fifres, et ces trompettes, et ces hautbois, et ces tambours qui résonnent autour de la statue, n'est-ce pas le bruit de la renommée ? ne sont-ce pas les applaudissements et les cris de joie qui composent ce que les hommes appellent la gloire ? C'est donc, messieurs, cette grande et superbe idole que je veux abattre aujourd'hui aux pieds du Sauveur. Je ne me contente pas, chrétiens, de lui refuser de l'encens avec les trois enfants de Babylone, ni de lui dénier l'adoration que tous les peuples lui rendent ; je veux faire tomber sur cette idole le foudre de la vérité évangélique ; je veux l'abattre tout de son long devant la croix de mon Sauveur ; je veux la briser et la mettre en pièces, et en faire un sacrifice à Jésus-Christ crucifié, avec le secours de sa grâce.

Parais donc ici, ô honneur du monde, vain

<sup>1</sup> Daniel. III, 1.

<sup>2</sup> Ibid. 7.